



Donato Giannotti en France. L'édition lyonnaise du *Libro della Repubblica de' Vinitiani* (Antoine Gryphe, 1570)* par *Hélène Soldini*

Donato Giannotti in France. The Lyon Edition of the Libro della Repubblica de' Vinitiani (Antoine Gryphe, 1570)

This article aims to examine the relations that the Florentine Republican Donato Giannotti (1492-1572) maintained with France during his long exile from a particular vantage point, namely the French edition of his *Libro della Repubblica de' Vinitiani*, first published in Rome in 1540 and reprinted thirty years later by Antoine Gryphe in Lyon. The editorial history of the book – the only one to have been published during the author's lifetime – reveals how this French edition was a unique attempt to offer a revised version of the text, subjected to careful philological and linguistic examination on the model of the *editio princeps* and presented in a high-quality edition. The material analysis of Giannotti's dialogue on Venice therefore raises a twofold question regarding the author's relations with France. On the one hand, it invites us to consider the collaborative networks that unfolded around this editorial endeavor, which included not only the Republican exiles in Lyon who were engaged in an anti-Spanish historiographical project, but also humanists and men of letters who collaborated across the Alps for the publication of Latin and Greek classics. On the other hand, this research leads us to question the ways in which Giannotti's book circulated and

* Je remercie le Medici Archive Project qui, dans le cadre d'un accueil en délégation auprès de l'UMR 5317-IHRIM, m'a reçue de septembre à décembre 2024 comme chercheuse invitée pour réaliser une partie de ces recherches. Afin de faciliter la lecture, nous proposons dès à présent la liste des abréviations utilisées : ARS Paris = Paris, Bibliothèque de l'Arsenal ; BGE = Bibliothèque de Genève ; Bibl. Maz. = Paris, Bibliothèque Mazarine ; Bibl. Méjanes = Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes ; BIS Paris = Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne ; BM Avignon = Avignon, Bibliothèque municipale ; BM Lyon = Lyon, Bibliothèque municipale ; BM Roanne = Roanne, Bibliothèque municipale ; BM Troyes = Troyes, Bibliothèque municipale ; BnF = Paris, Bibliothèque nationale de France ; BNR = Rome, Biblioteca Nazionale ; BRF = Florence, Biblioteca Riccardiana ; BSG Paris = Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève.

was received in France, and in particular its role in spreading the so-called “Myth of Venice” across the Alps.

Keywords: Florentine Republican exile, Material book history, Myth of Venice

Dans le cadre des études consacrées aux transferts politiques et culturels entre l'Italie et la France au XVI^e siècle, le sujet « Donato Giannotti en France » admet deux acceptions distinctes, intimement liées entre elles¹. Il renvoie, d'une part, à la question de la circulation des exilés et *fuoriusciti* républicains florentins qui, notamment après le rétablissement des Médicis au pouvoir en 1530, trouvent accueil de l'autre côté des Alpes et y poursuivent leurs actions de déstabilisation du nouveau régime. Selon cette approche de type biographique, l'expérience française de Giannotti se limite aux années qu'il passe au service de l'un des cardinaux les plus influents d'Europe, humaniste et célèbre mécène, François de Tournon. Éloigné de la cité en 1530 et ayant choisi à partir de 1537 la voie d'un exil définitif, l'ancien secrétaire de la République intègre, de 1550 jusqu'à la mort de ce protecteur en 1562, la cour de l'un des principaux responsables de la politique de la couronne française en Italie lequel demeure proche de la cause anti-médicéenne. Malgré le peu d'informations sur cette tranche de vie de Giannotti² et en admettant que ce dernier suit les pérégrinations du cardinal et de sa maisonnée, le séjour de l'exilé au-delà des Alpes se bornerait en définitive à quelques années³. Les liens de Giannotti avec la France semblent ainsi relever moins d'un véritable ancrage géographique que des rapports étroits qu'il tisse dans ce contexte et qui se prolongent dans le temps avec les milieux politiques et érudits réunis autour du cardinal français.

¹ Face à l'ampleur de la bibliographie désormais consacrée à ces jeux de circulation, je me limite à renvoyer à la synthèse historiographique proposée en introduction du volume G. Alonge, N. Balzamo, J. Senié (sous la direction de), *Oltralpe. Acteurs, idées et livres entre France et Italie*, Viella, Roma 2023, pp. 7-33.

² Non seulement la correspondance de Giannotti s'interrompt durant ces années, mais aucun texte ne nous est parvenu, à l'exception du *Discorso sopra il riordinare la Repubblica di Siena*, daté de 1552. Au sujet de son implication dans la résistance anti-médicéenne auprès de Tournon, S. Lo Re, *Pandolfo di Cosimo Strozzi, Donato Giannotti e gli esuli fiorentini in Francia*, in H. Soldini, W.J. Connell (sous la direction de), *Donato Giannotti. Homme de lettres et républicain florentin dans l'Italie du XVI^e siècle*, Classiques Garnier, Paris [à paraître].

³ M. François, *Le cardinal François de Tournon, homme d'état, diplomate, mécène et humaniste*, Éd. de Boccard, Paris 1951 ; C. Dupuy, *Le cardinal de Tournon (1489-1562) mécène et humaniste : un prélat et sa maisonnée dans la Rome du XVI^e siècle*, thèse réalisée sous la dir. de S. Deswarte-Rosa, université Lyon 2, 2007. Suivant les chronologies proposées dans ces ouvrages, Tournon réside en France uniquement de l'été 1552 à l'automne 1555, puis à partir de la fin de l'été 1560 – lorsqu'il est nommé légat *a latere* – jusqu'à sa mort.

D'autre part, ce syntagme a trait à la production, à la diffusion et à la réception de textes écrits, traduits ou édités par des Florentins en France auxquels participent à la circulation des savoirs de part et d'autre des Alpes. Dans cette perspective, la question de la dissémination des textes de Giannotti en France relève de deux cas qui s'inscrivent dans le contexte lyonnais de la fin des années 1560. Le premier, largement étudié, concerne la circulation du manuscrit *Della Repubblica fiorentina*, un traité de réforme institutionnelle pour Florence fondée sur un examen critique de l'histoire républicaine de la cité qui est en partie copié par le *fuoriuscito* Jacopo Corbinelli, sûrement en vue d'un vaste projet éditorial qui ne verra jamais le jour⁴. Le second est l'édition lyonnaise issue en 1570 des presses d'Antoine Gryphe, du seul texte publié du vivant de l'auteur, le *Libro della Repubblica de' Vinitiani* décrivant le fonctionnement des institutions de la Sérénissime. C'est sur cet épisode éditorial que portera notre intervention en ce qu'il constitue un observatoire privilégié pour saisir la façon dont s'articulent et se nouent concrètement la question de la présence des Florentins anti-médicéens au-delà des Alpes, celles de la production de livres italiens et de l'actualisation d'une « controcultura dell'esilio » en France⁵.

Tandis que la place lyonnaise avait occupé durant la première moitié du XVI^e siècle un rôle de premier plan comme centre typographique pour toute une production d'opposition d'origine italienne, en particulier toscane, les dernières décennies du siècle sont marquées par un déclin de l'industrie du livre, notamment en ce qui concerne la production éditoriale en langue italienne⁶. C'est dans ce contexte de perte de vitesse de l'industrie typographique et d'essoufflement de l'italianisme lyonnais que l'édition

⁴ G. Caravale, *Il profeta disarmato. L'eresia di Francesco Pucci nell'Europa del Cinquecento*, il Mulino, Bologna 2011, pp. 81-3 ; S. Colavecchia, *Jacopo Corbinelli da Firenze all'Europa. Erudizione, politica, letteratura : un fenomeno di circolazione culturale nel secondo Cinquecento*, in Alonge, Balzamo, Senié (sous la direction de), *Oltralpe*, cit., pp. 99-122 ; H. Soldini, *Les lettres de la République florentine en exil. Un cas de violence épistolaire*, in "Rassegna Europea di Letteratura Italiana", XLVIII, 2016, pp. 49-68 (dossier. *Invettive, polemiche, controversie. Forme e contesti della violenza verbale nel Rinascimento italiano*, a cura di S. Gambino-Longo).

⁵ L'heureuse formule forgée par Paolo Simoncelli (P. Simoncelli, *La lingua di Adamo. Guillaume Postel tra accademici e fuoriusciti fiorentini*, Olshki, Firenze 1984) est désormais courante dans les études consacrées aux exilés et *fuoriusciti* républicains.

⁶ Concernant la production à Lyon d'ouvrages liés à la polémique anti-médicéenne : S. Albonico, *Libri italiani a Lione 1540-1560*, in "Nuova rivista di letteratura italiana", III, 2000, pp. 203-17 ; J. Balsamo, *Le livre italien publié à Lyon au XVI^e siècle : de l'italianisme commercial à l'italianisme politique*, in S. Gambino-Longo, S. D'Amico (sous la direction de), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises*, Droz, Genève 2017, pp. 13-34 ; C. Lastraioli, *Libri di esuli fiorentini nello spazio francofono*, in L. Felici (a cura di), *Firenze nella crisi religiosa del Cinquecento (1498-1569)*, Claudiana, Roma 2020, pp. 301-16.

gryphienne de Giannotti voit le jour⁷. Celle-ci compte parmi les 35 éditions en italien parues à Lyon entre 1570 et 1600 selon le recensement de Jean Balsamo, parmi lesquelles « on trouve surtout des publications ponctuelles, fruits de l'activité de quelques lettrés italiens [...] ou d'exilés ressassant d'anciens débats »⁸. Si désormais la diffusion et la réception en Europe du *Libro della Repubblica de' Vinitiani*, en particulier de ses traductions latines et allemandes, font l'objet d'un intérêt renouvelé, la question se pose encore de savoir comment et pourquoi ce texte parvient au début des années 1570 sous les presses de l'imprimeur au griffon⁹.

C'est par le biais d'une histoire de la production matérielle du livre que nous souhaitons examiner cette question, en nous intéressant aux formes concrètes qu'emprunte le texte imprimé entre l'Italie et la France¹⁰. En admettant que son interprétation ne résulte pas du seul fonctionnement du langage mais que « les formes matérielles de [son] inscription ont un effet de sens »¹¹, il s'agira de voir comment l'édition lyonnaise constitue une tentative unique d'actualisation du texte. Il sera alors possible de s'intéresser aux réseaux politiques et érudits qui se déploient entre la France et l'Italie et rendent possible sa réalisation, afin d'émettre, en conclusion, quelques hypothèses quant aux logiques ayant présidé à la réception de l'ouvrage au-delà des Alpes.

Les formes matérielles du *Libro della Repubblica de' Vinitiani*

La description de la République de Venise proposée par Giannotti se présente sous la forme d'une conversation qui, selon la fiction dialogique, se déroule en 1525 dans la villa padouane de Pietro Bembo. L'humaniste Trifone Gabriele entreprend de présenter au jeune florentin Giovanni Borgherini

⁷ C. Lastraioli, *Lyon 1567 ou de la diaspora des érudits et des imprimeurs italiens*, in Gambino-Longo, D'Amico (sous la direction de), *Le savoir italien*, cit., pp. 107-22.

⁸ Balsamo, *Le livre italien*, cit., p. 17.

⁹ F. Russo, *Il libro della Repubblica de' Vinitiani tradotto in tedesco: aspetti della circolazione del modello di "Res publica mixta" in area germanica fra il XVI e il XVII secolo*, in "Annali dell'Università Suor Orsola Benincasa", II, 2012, pp. 247-70 ; Ead., *Politics, power and republicanism in Florentine Renaissance: Donato Giannotti. History of the edition and of the European circulation of his essay upon venetian constitution*, in "Annali di Storia moderna e contemporanea", III, 2015, pp. 9-32 ; Ead., *Donato Giannotti. Pensatore politico europeo*, Guida, Napoli 2016, pp. 313-46.

¹⁰ Il ne s'agit ni d'établir le *stemma editionum* ni d'embrasser pleinement la méthodologie de la bibliographie textuelle puisque l'analyse ne porte que sur quelques exemplaires de chaque édition afin de dégager les lignes générales de l'histoire éditoriale de l'ouvrage.

¹¹ R. Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV-XVIII^e siècle)*, Albin Michel, Paris 1996, p. 10.

le fonctionnement institutionnel de la Sérénissime en s'attachant à reconstruire, selon une approche organiciste de l'état, la genèse et les fonctions attribuées à chaque institution. Après une vaine tentative d'obtenir une licence d'imprimer le texte à Venise, le dialogue est finalement confié aux presses d'Antonio Blado d'Asola et paraît fin juillet 1540 à Rome¹². Craignant la réception des lecteurs (et que « quelque esprit malveillant puisse soutenir que je voulais dire autre chose »), l'auteur est encouragé à publier cet ouvrage par le cardinal florentin Niccolò Ridolfi qu'il a rejoint depuis quelques mois à Rome, et, pour ce qui est du choix de la langue vulgaire, par « l'exemple et la persuasion de monseigneur Bembo », auteur des *Prose della volgar lingua* publiées en 1525, lequel contribue peut-être à la révision finale du manuscrit réalisée à la fin des années 1530 à Venise¹³.

L'*editio princeps*, conçue sous la surveillance de Giannotti, est une édition soignée *in-quarto* imprimée en caractères romains et italiques, complétée par une planche xylographique représentant la salle du Grand Conseil du Palais ducal et une liste d'*errata*¹⁴. Le colophon agrémenté de la marque typographique de l'imprimeur indique que ce dernier bénéficie d'un privilège d'impression octroyé par les autorités pontificales lui garantissant un monopole sur la fabrication et la distribution du livre pour une durée décennale. Malgré cette protection, l'histoire éditoriale du *Libro della Repubblica de' Vinitiani* est marquée par deux épisodes singuliers qui témoignent du succès commercial de l'ouvrage et permettent de comprendre les raisons de la parution à Lyon, trente ans plus tard, d'une nouvelle édition.

Le premier concerne la mise en circulation, dès l'automne 1540, de copies contrefaites qui peuvent être identifiées avec trois éditions distinctes *in-octavo*, datées de 1540 et 1542, sans doute produites à Venise¹⁵.

¹² H. Soldini, *Della Repubblica de' Viniziani, un projet éditorial avorté*, in S. Lo Re, F. Tomasi (a cura di), *Varchi e altro Rinascimento. Studi offerti a Vanni Bramanti*, Vecchiarelli, Padova 2013, pp. 579-94.

¹³ Lettre à Piero Vettori du 13 août 1540, in D. Giannotti, *Opere politiche e lettere italiane*, a cura di F. Diaz, Marzorati, Milano 1974, vol. II, p. 55 (toutes les traductions sont de l'autrice). Le seul manuscrit conservé (BRF Ricc. 2076) est une version intermédiaire, antérieure à la version imprimée.

¹⁴ USTC [Universal Short Title Catalogue] 832708, Edit16 CNCE [Censimento Nazionale delle edizioni Italiane del XVI secolo] 20929.

¹⁵ Lettre à Piero Vettori du 26 octobre 1540, in Giannotti, *Opere politiche e lettere italiane*, cit., p. 68-9. Voir A. Barbero, *Inventare i libri. L'avventura di Filippo e Lucantonio Giunti, pionieri dell'editoria moderna*, Giunti, Firenze 2020, pp. 329-30. Les trois éditions sont : USTC 832708, Edit16 CNCE 20928 ; USTC 832710, Edit16 CNCE 20932 ; USTC 832711, Edit16 CNCE 20931. Une étude comparée des filigranes de ces trois éditions est en cours afin de confirmer l'hypothèse d'une production vénitienne de ces contrefaçons.

Malgré leur diversité, celles-ci témoignent des efforts déployés en vue d'une production plus rapide et à moindre coût, comme le suggèrent le choix du format, la réduction des ornements typographiques, l'absence dans certains cas de la planche xylographique, la qualité des types, et surtout la précipitation lors de l'agencement des caractères sur le compositeur. Aux côtés de nombreuses coquilles accidentelles, s'ajoutent des variantes qui peuvent être considérées comme volontaires (des efforts conscients de « corriger » le texte) ou involontaires (insérées sous l'influence de la langue parlée par le personnel typographique)¹⁶.

Le texte est à nouveau imprimé dans une édition *in-octavo* qui d'après l'examen du matériel typographique peut être datée de 1564 et attribuée à Domenico Giglio, imprimeur actif à Venise¹⁷. Il s'agit d'une édition ornée de lettrines décorées, présentant sur la page de titre un bandeau agrémenté de *putti* et d'une tête de satyre, où certaines coquilles et erreurs d'impression ont été corrigées tandis que nombre des variantes repérées précédemment, intentionnelles ou pas, ont été définitivement intégrées. Il est utile de signaler que Domenico Giglio, imprimeur aux méthodes parfois peu scrupuleuses et rompu aux opérations éditoriales à succès¹⁸, publie la même année la version traduite du traité sur Venise de Gaspare Contarini, *De Magistratibus et Republica Venetorum*, paru pour la première fois en 1543 dans sa version originale latine (Michel de Vascosan, Paris) et traduit dès 1544 (Girolamo Scoto, Venise)¹⁹. Les

¹⁶ B. Richardson, *Print Culture in Renaissance Italy: The editor and the vernacular text 1470-1600*, Cambridge University Press, Cambridge 1994 ; P. Trovato, *Con ogni diligenza corretto: la stampa e le revisioni editoriali dei testi letterari italiani 1470-1570*, UnifePress, Ferrara 2009, en part. p. 30 *sqq.*

¹⁷ USTC 832712, Edit16 CNCE 20933.

¹⁸ Concernant la reproduction d'éditions par les presses de Giglio, B. Richardson, D.E. Rhodes, *The 1587 Edition of Castiglione's Cortegiano "Printed by Domenico Giglio"*, in "The Library", XVI, 1994, pp. 316-26 ; A. Nuovo, C. Coppens, *I Giolito e la stampa nell'Italia del XVI secolo*, Droz, Genève 2005, pp. 141-7 ; Trovato, *Con ogni diligenza corretto*, cit., pp. 253-4.

¹⁹ A. Ricciardi, *Giovanni Antonio Clario. Un ebolitano nella Venezia del Cinquecento*, in *Studi e Ricerche su Eboli*, Laveglia, Salerno 2005, vol. II, pp. 35-178. Au sujet de la comparaison entre Contarini et Giannotti, nous renvoyons au travail pionnier de F. Gilbert, *The date of composition of Contarini and Giannotti's books on Venice*, in "Studies in the Renaissance", XIV, 1967, pp. 172-84. L'édition reprise en 1564 par Giglio correspond sans aucun doute à celle issue des presses de Baldo Sabini en 1551 qui est accompagnée d'une dédicace de Francesco Sansovino, sous le nom de plume de Giovanni Tatti, au cardinal François de Tournon (*La repubblica e i magistrati di Vinegia di M. Gasparo Contareno, novamente fatti volgari*, Baldo Sabini, Venezia 1551). En témoignent notamment la reproduction des annotations imprimées en marge et la table recensant les matières par ordre alphabétique.

deux éditions consacrées à la République de Venise, celle de Giannotti et celle de Contarini, toutes deux issues en 1564 des presses de Giglio diffèrent du point de vue des choix graphiques (on en veut pour preuve les lettrines et les bandeaux utilisés dans chaque cas). Qui plus est, la marque typographique qui agrémentait la page de titre du dialogue giannottien – un rectangle ornemental représentant une amphore tenue par deux *putti* assis, dont pointaient trois fleurs de lys – se distingue de celle apposée sur l'édition de Contarini, ainsi que plus généralement des marques utilisées par Domenico Giglio durant les mêmes années²⁰. Malgré ces distinctions, il nous semble néanmoins possible d'émettre l'hypothèse que la parution contemporaine de ces deux textes en vulgaire consacrés à la République de Venise s'apparente à une opération commerciale savamment orchestrée par l'imprimeur pour associer le traité de Contarini et le dialogue de Giannotti – une tendance qui se manifeste d'ailleurs par l'habitude des propriétaires de relier ensemble les exemplaires de ces deux éditions²¹. En tout état de cause, il s'agit bien là d'un choix qui anticipe une pratique éditoriale qui deviendra monnaie courante dans les décennies suivantes et qui consiste à publier conjointement les deux textes sur Venise.

L'histoire matérielle du *Libro della Repubblica de' Vinitiani* met ainsi en lumière une progressive assimilation du dialogue à une tradition d'écriture vénitienne qui se réalise, durant plus de trente ans, au prix d'une altération de la qualité formelle du texte et de la physionomie de l'imprimé. C'est ce phénomène qui explique la décision de l'éditeur scientifique, Gian Michele Bruto, d'éditer une nouvelle fois le dialogue en 1569-70²²

²⁰ La marque typographique utilisée dans l'édition de Giannotti rappelle en revanche celle utilisée durant les mêmes années par le frère de Domenico, Luigi Giglio (également Alvisse Zio) imprimeur actif à Venise de 1537 à 1567, et que l'on retrouve dans au moins six éditions publiées entre 1564 et 1567 (voir Edit16, marque V527).

²¹ Voir l'exemplaire BNR, 7.2.G.26.1 où les deux textes ont été réunis par une reliure contemporaine en parchemin, ainsi que le recueil factice BGE, A 9132 qui associe un exemplaire de l'édition giannottienne de 1564 avec un exemplaire de l'édition de 1545 de Contarini et où figure l'*ex-libris* rayé « Jacobi Riedini (o Riechini o Riechlini) Venetis 1587 » (EDITEF, fiche n.187, <https://www.editef.univ-tours.fr/Base/fiche-exemplaire.asp?numficheexemplaire=187> ; consulté le 20 mai 2025).

²² Il existe des exemplaires datés de 1570 (USTC 832716, Edit16 CNCE 20937), d'autres marqués « s.n. » (USTC 130041) et enfin des exemplaires datés de 1569 (USTC 832715, Edit16 CNCE 20936). N'ayant pas constaté de distinctions entre les exemplaires de ces trois ensembles, il est possible de parler d'émissions distinctes de la même édition, imprimée entre les deux années. Sur ce point, D. Giannotti, *Opere politiche e letterarie collazionate sui manoscritti*, a cura di F.L. Polidori, Le Monnier, Firenze 1850, vol. I, p. XLIII.

car, ainsi qu'il le précise dans la lettre de dédicace du 1^{er} octobre 1569, celui-ci « est parvenu entre [s]es mains [...] abîmé et gâté dans chacune de ses parties » de sorte qu'il a « voulu l'imprimer à nouveau » pour « rendre visibles au monde ses beautés, purgées et nettoyées des laideurs qui les encombraient »²³. Ce geste éditorial – dont la singularité est signalée par une transformation du titre (*La Republica di Vinegia*) – se présente comme une restauration du texte reposant sur un double enjeu : le soin apporté par l'imprimeur à la production d'un objet manufacturé élégant et soigné, ainsi que la révision philologique opérée minutieusement par l'éditeur. Concernant le premier aspect, la page de titre autrefois brève et compacte s'étend pour inclure la marque typographique, la date, le nom et le lieu de l'imprimeur ; les premières pages de chaque pièce liminaire ainsi que celle du dialogue s'habillent de riches frises ornementales qui alternent entre des motifs géométriques et floraux ; les lettrines xylographiques sont finement décorées de motifs végétaux (l'une sur fond criblé). Il s'agit d'un produit éditorial abouti qui témoigne des progrès techniques de l'imprimerie, mais surtout de l'attention qui est portée par l'imprimeur aux caractéristiques matérielles de cet objet livresque et à leur incidence sur la lecture du texte. En témoignent par exemple l'insertion d'une grande planche repliée, réalisée en perspective et de façon détaillée, de la salle du Grand Conseil du Palais ducal qui désormais prolonge la description discursive contenue dans le dialogue de cet espace politique, symbole de la stabilité et du prestige de la République de Venise. Ce qui distingue par ailleurs cette édition est la correction de l'ensemble des coquilles d'impression, des choix de graphie et des variantes fautives qui avaient été accumulés durant les décennies précédentes et qui sont désormais restaurés en calquant l'*editio princeps*. Bruto s'attache ainsi à restaurer le dialogue sur Venise dans sa version originale : il s'agit, de fait, de restituer le texte dans sa pureté philologique, et donc doctrinale [Figure 1].

Ce qu'il y a donc d'étonnant dans l'édition lyonnaise du livre de Giannotti, c'est qu'il s'agit là de l'unique tentative d'arracher le texte à un contexte de production qui, tout au long des XVI-XVII^e siècles, demeure essentiellement de matrice vénitienne : une tradition éditoriale qui non seulement va de pair avec une transformation de la forme linguistique du texte et de la physionomie de l'imprimé, mais tend également à associer le dialogue au célèbre traité de Contarini qui, adoptant le ton d'un panégyrique, contribue au développement du mythe de Venise. Si dans l'opération éditoriale de Giglio le phénomène n'est qu'embryonnaire, à partir de

²³ D. Giannotti, *La Republica di Vinegia*, Antoine Gryphe, Lyon 1570, p. 5.

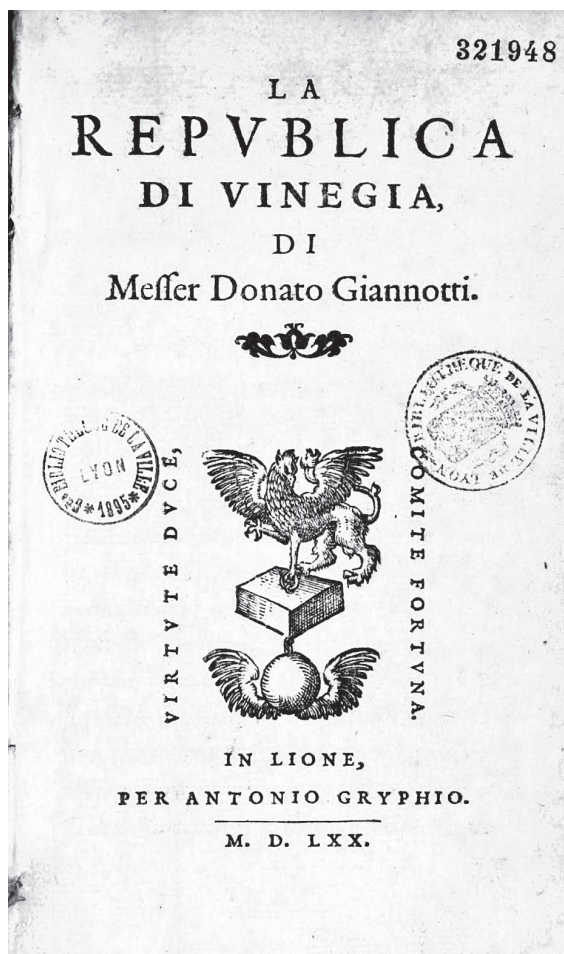


Figure 1. D. Giannotti, *La Republica di Vinegia*, éd. G.M. Bruto, Antoine Gryphe, Lyon 1570. Page de titre de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, 321948.

la fin du XVI^e siècle le livre de Giannotti parut de fait dans des éditions conjointes, aux côtés de la traduction vernaculaire du *De Magistratibus* (par exemple dans l'édition d'Alde Manuce le Jeune de 1591 ou dans celle de Francesco Storti de 1650, sur lesquelles nous reviendrons plus loin). Sans vouloir aborder ici la question du rôle de Giannotti dans la diffusion du mythe de Venise, on est en droit d'émettre l'hypothèse que cette lecture, relayée ensuite par une grande partie de l'historiographie, a été influencée par cette longue tradition éditoriale du *Libro della Republica de' Vinitiani*

qui perdura jusqu'à la publication des œuvres complètes de Giannotti ré-
 alisée avec rigueur philologique au milieu du XIX^e siècle par Filippo Luigi
 Polidori²⁴. D'ailleurs, peut-être est-ce même contre ce type de réception
 et de lecture déviante du texte que l'auteur cherchait à se prémunir (que
 « quelque esprit malveillant puisse soutenir que je voulais dire autre chose »)
 avant de se laisser finalement convaincre en 1540 de mettre le dialogue sous
 presse. Quoi qu'il en soit, l'édition lyonnaise constitue bel et bien un hapax
 dans cette histoire éditoriale en restituant au dialogue « réformé » son statut
 de texte politique. En « faisant vivre grâce à l'imprimerie la République de
 Giannotti dans la mémoire de ceux qui nous succéderont », il s'agit pour
 Bruto d'offrir « une image vivante et un portrait authentique du bon et
 du juste gouvernement des cités et des républiques que ni les Platon ni
 les Aristote malgré la grandeur de leur esprit ne surent dessiner »²⁵ : bien
 moins un éloge inconditionnel et intemporel de la République de Venise
 donc qu'un instrument de réflexion sur le fonctionnement des institutions
 républicaines et sur l'histoire des Républiques.

Réseaux de production de l'édition lyonnaise

Pour comprendre à présent le choix de la ville rhodanienne, ainsi que l'im-
 plication de l'éditeur Bruto et de l'atelier au griffon, il convient de convo-
 quer deux types de réseaux de collaboration que nous distinguons ici dans le
 but, cependant, de faire émerger leur articulation étroite et, du même coup,
 la nature variée des relations que l'exilé Giannotti entretient en France.

Des études récentes ont mis en lumière la participation active de Gian
 Michele Bruto, humaniste vénitien qui avait fui la Lagune car suspecté
 d'hérésie, aux milieux anti-médicéens florentins réunis à Lyon où lui-même
 séjourne, notamment de 1565 à 1572²⁶. Sa contribution au débat contre le
 régime de Côme, dont les presses lyonnaises se font le relais, se manifeste à
 un double niveau : d'une part dans l'édition de textes de l'historiographie

²⁴ Ne pouvant citer ici l'ensemble de cette historiographie, nous préférons renvoyer à une
 lecture qui nuance justement cette approche : A. Fontana, J.-L. Fournel, *Le "meilleur
 gouvernement" : de la constitution d'un mythe à la "terreur de l'avenir"*, in A. Fontana, G.
 Saro (sous la direction de), *Venise 1297-1797. La République des castors*, ENS éditions,
 2002 Lyon, pp. 13-35. Voir également, J.-L. Fournel, *Le modèle politique vénitien : notes
 sur la constitution d'un mythe*, in "Revue de synthèse", CXVIII, 1997, pp. 207-20.

²⁵ Giannotti, *La Repubblica di Vinegia*, cit., p. 6.

²⁶ Albonico, *Libri italiani a Lione*, cit., p. 215 ; P. Cosentino, *Le difese della città di Firenze.
 Letterati, astrologhi, medici fiorentini a Lione*, in Gambino-Longo, D'Amico (sous la
 direction de), *Le savoir italien*, cit., pp. 292-311 ; G. Bucchi, *Traduzioni e traduttori a
 Lione nel secondo Cinquecento*, in *ibid.*, pp. 295-90.

humaniste qu'il récupère dans une perspective anti-florentine (pensons par exemple à la publication en 1562 de l'ouvrage que Francesco Contarini avait consacré à la guerre de Sienne de 1454 qui ne pouvait être que d'une cuisante actualité après la récente défaite des Siennois face aux troupes médicéennes et espagnoles²⁷) ; d'autre part, dans son propre travail d'historien qu'il met au service de la mémoire républicaine florentine. La même année paraissent en effet les huit premiers livres de ses *Historiae florentinae* (héritiers de Jacques Giunta, Lyon 1562) retraçant l'histoire de la chute du dernier gouvernement républicain et dont l'objectif, ainsi que le précise la traduction remaniée de la préface réalisée par Federigo di Scipione Alberti et publiée indépendamment (*Le difese de' fiorentini contra le false calunnie del Giovio*, Jean Martin, Lyon 1566), est de démentir les accusations mensongères portées par Paul Jove, en particulier dans la seconde partie des *Historiarum sui temporis libri* parue en 1552²⁸. Giannotti d'ailleurs ne manque pas de célébrer dans une lettre de 1563 les talents d'historien de Bruto qu'il rencontre à la fin de l'année 1562 à Venise²⁹. C'est en mémoire de cette amitié, poussé « par l'amour et le respect qu' [il] porte à ce saint et valeureux vieil homme, qui [l]'a toujours aimé et [l]'aime comme un fils », que l'humaniste vénitien entreprend d'éditer à Lyon le dialogue consacré à sa patrie d'origine³⁰. Ce dernier, dans la dédicace qui accompagne l'édition des *Difese de' fiorentini contra le false calunnie del Giovio*, n'hésite pas du reste à tracer une ligne de continuité idéale entre le dialogue que le Florentin avait consacré à Venise et son propre travail d'historien qu'en tant que Vénitien il voue à Florence : « Et s'il fut facile à Giannotti, qui n'était pas Vénitien, d'écrire sur cette république beaucoup plus élogieusement que

²⁷ F. Contarini, *De rebus in Hetruria a Senensibus gestis cum adversus Florentinos*, héritiers de Sébastien Gryphe, Lyon 1562. Voir également l'édition réalisée par Bruto de B. Facio, *De rebus gestis ab Alphonso primo Neapolitanorum rege Commentariorum libri decem*, héritiers de Sébastien Gryphe, Lyon 1560. Concernant ces éditions, I. Maclean, *Concurrence ou collaboration ? Sébastien Gryphe et ses confrères lyonnais (1528-1556)*, in R. Mouren (sous la direction de), *Quid novi ? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, ENSIB, Lyon 2008, pp. 15-32, en part. p. 31.

²⁸ E. Valeri, « *Historici bugiardi* ». *La polemica cinquecentesca contro Paolo Giovio*, in A. Merola, G. Muto, E. Valeri, M.A. Visceglia (a cura di), *Storia sociale e politica. Omaggio a Rosario Villari*, Franco Angeli, Milano 2007, pp. 115-37 ; F. Minonzio, *Introduzione*, in B. Varchi, *Errori del Giovio nelle Storie*, a cura di F. Minonzio, Vecchiarelli, Roma 2010.

²⁹ Lettre de Giannotti à Benedetto Varchi du 3 mars 1563, in Giannotti, *Opere politiche e lettere italiane*, cit., vol. II, p. 170 : « [il Bruto] s'è cacciato innanzi il Iovio, e va riprovando le sue bugie. Son forse quattro mesi che egli arrivò qui ; e subito mi venne a vedere (ché non lo conoscevo prima) ».

³⁰ Giannotti, *La Repubblica di Vinegia*, cit., p. 5.

quiconque étant né et ayant grandi en cette cité [...] pourquoi me serait-il défendu d'écrire sur les choses de Florence ? »³¹.

Il n'y a évidemment rien d'étonnant à ce que l'édition lyonnaise de *la Repubblica de' Vinitiani* s'inscrive dans l'enchevêtrement complexe des réseaux florentins anti-médicéens qui alimentent depuis la France la tradition républicaine. Pour preuve de cela, il suffit d'évoquer la figure du dedicataire, probablement responsable du financement de l'édition. Giulio Rinieri (ou Ranieri) « que messire Donato a toujours aimé, [lui] et toute sa maisonnée, comme s'[il] y était uni par les liens du sang »³², est issu d'une riche famille florentine de marchands et de banquiers installée à Lyon qui entretient des relations constantes non seulement avec Bruto qui avait été chargé de l'éducation de l'un de ses membres, mais aussi avec le *fuoriuscito* Corbinelli que la famille accueille lors de ses passages dans la ville rhodanienne³³. En revanche, ce qui nous semble plus important de souligner à la lumière de l'implication de Bruto c'est que l'édition de Giannotti semble relever d'un programme éditorial de grande ampleur, coordonné depuis Lyon par l'exilé vénitien et centré sur l'édition (ou la réédition) de l'histoire des Républiques italiennes. Ces publications visent bien entendu à nourrir la controverse, d'origine florentine, opposant d'un côté les historiens pro-républicains (parmi lesquels Bruto, Giannotti, Varchi) et, de l'autre, Jove accusé d'avoir proposé une lecture partisane et désinvolte des événements ayant marqué le passage de la République au Principat. Ces initiatives, cependant, s'insèrent plus largement dans la constitution d'une ligne historiographique, anti-médicéenne et anti-espagnole, célébrant les cités italiennes ayant défendu les libertés républicaines et refusé de se soumettre au joug du tyran : Florence bien sûr, mais aussi Sienne ainsi que Lucques (comme nous le verrons), sans oublier Venise... dont la stabilité et le prestige sont illustrés par le livre de Giannotti où la mise en perspective historique permet de rendre compte de la lente sédimentation des institutions galunaires.

³¹ *Epistola di Gio. Michele Bruto a M. Baccio Tinghi*, in *Le difese de' fiorentini contre le false calunnie del Giovio. Proemio delle Historiae, tradotto per Federigo di Scipione Alberti*, Jean Martin, Lyon 1566, p. 58.

³² Giannotti, *La Repubblica di Vinegia*, cit., p. 6.

³³ Concernant l'amitié qui unit Bruto à la famille Rinieri, M. Battistini, *Jean Michel Bruto, humaniste, historiographe, pédagogue au XVI^e siècle*, in "De Gulden Passer", XXXII, 1954, pp. 29-153, en part. p. 48. Pour les liens de Corbinelli avec cette famille, R. Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli et les érudits français, d'après la correspondance inédite Corbinelli-Pinelli (1566-1587)*, Hoepli, Milano 1914, *ad indicem*.

Il serait tentant ici d'émettre une hypothèse – qui pour l'heure n'est corroborée par aucune preuve si ce n'est par une troublante coïncidence dans la date et les acteurs impliqués – à savoir que la circulation à Lyon du manuscrit de Giannotti *Della Repubblica fiorentina*, dérobé et copié en partie à l'insu de son auteur par Corbinelli autour de 1566-67, est liée à ce regain d'intérêt pour l'histoire des cités italiennes qui se développe parmi les exilés et autour des presses lyonnaises dans les années 1560. N'ayant rédigé aucune histoire de Florence, Giannotti, fort de son expérience à la chancellerie républicaine de 1527-30, avait de fait consigné dans les pages du traité (en particulier dans le livre II) un précieux témoignage des événements ayant provoqué la chute du gouvernement, un examen critique de l'histoire récente des Républiques florentines auquel Corbinelli, fortement lié aux cercles gravitant autour de Bruto et des Rinieri, ne pouvait être indifférent³⁴. Ce qui en revanche est certain à ce stade c'est que l'édition lyonnaise du dialogue de Giannotti, envisagé comme un éloge bien plus de l'histoire des institutions vénitiennes que de leur perfection intemporelle et merveilleuse, constitue un fragment d'une opération historiographique dont Bruto est jugé responsable et qui, au-delà de ses implications politiques directes, est susceptible d'intéresser les érudits de part et d'autre des Alpes. En témoigne la demande formulée moins de deux ans plus tard par Claude Dupuy d'obtenir « un indice de tous les historiens [...] qui ont écrit les choses des derniers temps d'Italie, en italien ou latin, en general ou particulier, prohibez ou permis », de « cotter [...] la marge de la meilleure impression, et aussi [de] distinguer par quelque marque les bons et plus estimés des autres »³⁵. Une requête à laquelle le célèbre bibliophile Gian Vincenzo Pinelli tâche de répondre depuis Padoue, tout en déplorant l'absence de Bruto qui réside depuis mai 1571 à Paris : « si Bruto était en Italie, il serait le premier à qui je m'adresserais pour cette information, à la fois pour qu'il me dise le nombre d'écrivains et pour qu'il les juge »³⁶.

Si cette opération historiographique justifie le projet de Bruto d'éditer le dialogue sur Venise, elle n'explique pas en revanche le recours aux presses d'Antoine Gryphe qui de 1565 à 1599 poursuit à Lyon la stratégie éditoriale de son père en se spécialisant dans l'édition et la réédition des

³⁴ Si Corbinelli menace d'imprimer le traité à l'automne 1568, ce n'est qu'à la fin des années 1570 qu'un projet de publication, ensuite abandonné, prend forme. Voir la bibliographie citée à la note 4.

³⁵ Lettre de Dupuy à Pinelli du 29 novembre 1571, in A.M. Raugei, *Gian Vincenzo Pinelli et Claude Dupuy. Une correspondance entre deux humanistes*, Olschki, Firenze 2001, p. 32.

³⁶ Lettres de Pinelli à Dupuy du 18 et 25 janvier 1572, *ibid.*, p. 39.

classiques latins³⁷. Son catalogue présente seulement deux volumes en vulgaire, tous deux préparés par Bruto et datés de 1569-70³⁸ : le livre de Giannotti et la vulgarisation, réalisée par le médecin mantouan Giulio Delfino, d'une épître de Bruto adressée aux jeunes Lucquois de Lyon en vue de la publication d'un recueil philosophique cicéronien qui ne parut que quelques mois plus tard³⁹. Ce texte, qui fait en plusieurs points écho à la dédicace contemporaine de la *Repubblica di Vinegia*, recouvre un message politique évident puisque l'édition la *Philosophia* devient l'occasion de célébrer la République lucquoise et de repenser son devenir en espérant que celle-ci « tôt ou tard, s'avèrera être une forme parfaite et un exemple rare de gouverner *ottimamente* la république »⁴⁰. Cette édition invite ainsi à reconnaître les prolongements qui existent entre les deux volets de l'activité éditoriale de Bruto, celle consacrée aux textes en vulgaire et son travail de consultant et correcteur du corpus cicéronien qui relève d'un même acte militant⁴¹.

Pour la publication des éditions d'auteurs classiques préparées par différents humanistes, Bruto compte sur une vaste communauté d'érudits français et italiens qui malgré la dispersion géographique entretiennent des relations personnelles étroites, parmi lesquels Piero Vettori ou Denis Lambin entre autres⁴². La querelle qui avait opposé ce dernier à Marc-Antoine Muret autour de l'édition des *Commentaires* d'Horace offre par exemple l'occasion à Bruto de publier une version revue des ouvrages du poète latin établis par Lambin : la première de 1566 est adressée à un membre de la

³⁷ Concernant la ligne éditoriale de Sébastien Gryphe et ses liens avec les milieux italiens et italianisants de Lyon : U. Rozzo, *La cultura italiana nelle edizioni lionesi di Sébastien Gryphe (1531-1541)*, in "La Bibliofilia", XC, 1988, 2, pp. 161-95 ; Mouren (sous la direction de), *Quid novi ? Sébastien Gryphe*, cit. ; R. Mouren, *L'auteur, l'imprimeur et les autres : éditer les œuvres complètes de Cicéron (1533-1540)*, in A. Riffaud (sous la direction de), *L'écrivain et l'imprimeur*, Presses de l'université de Rennes, Rennes 2010, pp. 123-46.

³⁸ Balsamo, *Le livre italien*, cit., p. 17.

³⁹ G. Delfino, *Epistola di m. Gio. Michele Bruto posta innanzi a' libri della Philosophia di Cicerone*, Antoine Gryphe, Lyon, 1569.

⁴⁰ *Ibid.*, a2r. Sur ce point, Bucchi, *Traduzioni e traduttori a Lione*, cit., pp. 287-89.

⁴¹ Si l'on s'en tient aux années 1570-71, on compte parmi ces éditions (ou rééditions) des ouvrages de Cicéron, préparées par Bruto et publiées chez Gryphe, la *Philosophia* évoquée précédemment, trois volumes des *Orationes*, la *Rhétorique* et enfin les épîtres. Au sujet de la publication chez Antoine Gryphe du corpus cicéronien, voir R. Mouren, *Concevoir et fabriquer un livre, une entreprise collégiale autour de quelques éditions savantes*, in "Revue de l'ENSSIB", II, 2014, <https://publications-prairial.fr/revue-enssib/index.php?id=116> ; consulté le 20 mai 2025.

⁴² Voir en particulier la correspondance de Denis Lambin et Marc-Antoine Muret dans G.M. Bruto, *Epistolae clarorum virorum*, Sébastien Gryphe, Lyon 1561.

famille Ranieri, François d'Andrea son ancien élève⁴³, la seconde de 1570 est précédée des *scholia* de Muret⁴⁴. Or il nous paraît important de rappeler que ce sont précisément ces cercles que Giannotti côtoie lors de son séjour auprès du cardinal de Tournon dans les années 1550 durant lequel il se lie d'une profonde amitié avec Lambin⁴⁵. Les relations du vieil exilé et de Bruto, tout en se nouant autour des exilés et *fuoriusciti* florentins, s'expliquent également à la lumière de leur participation commune à ces cercles lettrés, actifs de part et d'autre des Alpes, engagés dans la publication des classiques, dans la recherche de livres et de manuscrits, et animés par les mêmes intérêts philologiques. C'est ainsi au croisement de ces réseaux savants et politiques, qui entre la France et l'Italie s'entrelacent sans pour autant se superposer, que s'inscrit la parution en 1570 de la *Republica di Vinegia* réalisée par les presses d'Antoine Gryphe.

Dès 1567 Giannotti ne manque pas de louer auprès de Piero Vettori, qui s'apprête à publier les *Variarum lectionum*, l'excellence des presses lyonnaises aux dépens de celles de Venise et en particulier la collaboration de Gryphe et Bruto, ce dernier étant une « personne appliquée » et qui « vous porte de l'affection, ce qui n'est pas rien »⁴⁶. Aux yeux du vieil exilé qui désormais réside à Padoue et qui sans doute est informé de la réimpression de son livre à Lyon, le binôme Bruto-Gryphe fonctionne comme un label de qualité : cette collaboration désormais éprouvée dans le domaine de l'édition des classiques, garantit une révision philologique rigoureuse du texte et la production d'objets manufacturés particulièrement soignés⁴⁷.

⁴³ *Ex fide atque auctoritate decem librorum manuscriptorum, opera Dionysii Lambini Monstroliensis emendatus*, Paul Manuce, Venezia 1566.

⁴⁴ *Horatius. In quo quidem, praeter M. Antonii Mureti scholia, Io. Michaelis Bruti animadversiones habentur, quibus obscuriores plerique loci illustrantur*, ex Bibliotheca Aldina, Venezia 1570.

⁴⁵ Au sujet de l'amitié entre Giannotti et Lambin, en plus des lettres de Muret et Lambin dans les *Epistolae* de Bruto, voir H. Potez, *Deux années de la Renaissance d'après une correspondance inédite*, in "Revue d'histoire littéraire de la France", XIII, 1906, pp. 458-98 et pp. 658-92 ; A. Quillien, *Le parcours de Denis Lambin (1519-1572), précurseur de la 'Slow Science'?*, in "Diasporas", XXXV, 2020, <http://journals.openedition.org/diasporas/5065> ; consulté le 20 mai 2025. Giannotti fournit par exemple à Lambin un manuscrit d'Horace hérité de Ridolfi. Une fois devenu lecteur royal de latin et de grec, Lambin ne manquera pas de rappeler son vieil ami florentin dans une *oratio* au Collège royal de 1571. Voir A. Quillien, *Un dialogue enchâssé dans l'Oratio de Utilitate linguae Graecae de Denis Lambin*, in E. Buron, P. Guérin, C. Lesage (sous la direction de), *Les États du dialogue à l'âge de l'humanisme*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours 2015, pp. 177-86).

⁴⁶ Lettres de Giannotti à Vettori du 6, 13 et 15 juin 1567, in Giannotti, *Opere politiche e lettere italiane*, cit., vol. II, pp. 178-79.

⁴⁷ Une étude comparée du matériel typographique utilisé dans l'édition de Giannotti de 1570 et dans les autres ouvrages imprimés par Gryphe à la même période est en cours.

La diffusion de la *Republica de' Vinitiani* en France : un premier bilan

Pour conclure, nous formulerons quelques hypothèses concernant la circulation de l'édition lyonnaise et les modalités de diffusion de l'ouvrage de Giannotti au-delà des Alpes. Tout en reconnaissant le caractère nécessairement incomplet de ce type de recensement, la consultation de catalogues en ligne offre un utile point de départ pour dégager quelques tendances générales. De ce premier état des lieux, il ressort que l'édition issue des presses d'Antoine Gryphe n'est pas davantage diffusée en France que les autres éditions⁴⁸. Ainsi que l'histoire de la production du livre le suggère, il s'agit d'une initiative éditoriale tournée principalement vers le marché italien qui bénéficie du large réseau de distribution mis en place par les Gryphe pour assurer la commercialisation des exemplaires au-delà des Alpes. Si l'on élargit l'enquête aux catalogues de quelques bibliothèques françaises, sans évidemment pouvoir viser à l'exhaustivité, il apparaît que nombre des copies de l'édition gryphienne aujourd'hui conservées en France ont appartenu à des érudits d'origine italienne séjournant de l'autre côté des Alpes⁴⁹. Les quelques notices consultables en ligne font ainsi état des *ex-libris* manuscrits apposés sur les volumes, comme la signature sur un exemplaire de la Bibliothèque municipale de Lyon du médecin piémontais Giovanni Francesco Gambaldi qui durant les dernières décennies du XVI^e siècle acquiert à Lyon et dans la région de Montbrison, une imposante collection composée d'éditions lyonnaises en français et en ita-

Pour l'heure, il est possible d'observer la même finesse esthétique dans certains choix formels tels que le modèle de la page de titre où la première ligne est en grandes capitales romaines, les bandeaux et les lettrines végétales au début de chaque section, le recours à des constructions en pyramide inversée pour les titres intermédiaires ou pour marquer la fin des dédicaces.

⁴⁸ Les inventaires de l'USTC et d'Edit16 permettent de dénombrer un total de 36 exemplaires, dont 3 seulement sont aujourd'hui conservés en France contre 30 en Italie.

⁴⁹ Ce premier recensement est réalisé en partie à partir de N. Bingen, *Philaisone : 1500-1660. Répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française*, Droz, Genève 1994, p.175 ; H.-L. Baudrier et J. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Louis Brun, Lyon 1895-1921, vol. VIII, p. 355. On compte pour l'heure 15 exemplaires conservés en France : BM Avignon, 8°15327/1 ; BM Lyon (3 copies), 321948, 327106 et 327108 ; BM Roanne, BOU 625/A ; BM Troyes, II.9.3938 ; BIS Paris, RXVIB 6=265 ; Bibl. Maz. (2 copies), 8° 32674-1 et 8° 32674-1 2e ex ; ARS Paris (2 copies), 8-H-4014 et 8-H-4015 ; BnF (2 copies), K.8940 et K.11548 ; BSG Paris, 8 K 81 INV 892 ; Bibl. Méjanes, D. 4983.

lien⁵⁰. En attendant de pouvoir compléter cet inventaire, notamment par une étude des *ex-libris* manuscrits, cachets, estampilles et autres marques de provenance, il est possible de conclure de façon provisoire que la circulation de l'édition gryphienne en France se limite à un marché local ciblé, celui de la Nation italienne, et relève de la curiosité de quelques érudits attachés à un « italianisme bibliographique »⁵¹.

Ce premier recensement suggère, par ailleurs, que la lecture du livre de Giannotti en France repose principalement, entre les XVI^e et XVII^e siècles, sur la diffusion de deux autres éditions (sans doute aussi parce qu'il s'agit d'opérations commerciales à grand tirage). Il s'agit, d'une part, de l'édition vénitienne issue des presses d'Alde Manuce le Jeune en 1591 à Venise et, de l'autre, de la traduction latine, publiée pour la première fois en 1631 par l'officine elzévirienne à Leyde. Dans le premier cas, le dialogue, désormais rebaptisé, paraît aux côtés de la version traduite du traité de Contarini qui tient le haut de l'affiche (*Della repubblica et magistrati di Venetia libri V di m. Gasparo Contarini. Con un ragionamento intorno alla medesima di m. Donato Giannotti fiorentino*), accompagné des *Discorsi de' governi civili* de Sebastiano Erizzo et des *Quindici discorsi* de Bartolomeo Cavalcanti⁵². Le volume se clôture par un texte anonyme, *Discorso intorno all'eccellenza delle repubbliche*, dont la paternité ne fait cependant aucun doute puisqu'il s'agit du discours de l'imprimeur, prononcé devant le Sénat en 1572 et publié en 1575⁵³. Dans ce texte qui propose un examen minutieux de l'histoire romaine, Manuce vante la supériorité du gouvernement républicain « bien que le principat d'un seul soit considéré par beaucoup comme plus noble » : véritable clé de lecture du recueil, il invite à lire les textes réunis comme une célébration de la République dans l'Europe des absolutismes du

⁵⁰ BM Lyon 321948, fiche détaillée <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0001511678.locale=fr> ; consulté le 20 mai 2025. Voir M. Hulvey, *Le livre italien dans les collections particulières à Lyon à la Renaissance*, in *Le savoir italien*, cit., pp. 153-66, en part. p. 155. Le volume de la bibliothèque de Roanne présente également l'*ex-libris* « Di Andrea Moretti » (M. Viallon, *Catalogue du fonds italien XVI^e siècle Auguste Boullier de la Bibliothèque Municipale de Rouen*, Publications de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne 1994, p. 67).

⁵¹ La formule est d'A. Ferrigno, *L'italianisme bibliophilique dans le fonds de la bibliothèque Mazarine*, in C. Lastraioli, M. Scandola (sous la direction de), *Poco a poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone*, Brepols, Turnhout 2020, pp. 283-300.

⁵² USTC 823788 ; Edit16, CNCE 13140.

⁵³ E. Russo, « *Materia [...] da altri assai bene discorsa* » : *Machiavelli negli scritti di Aldo Manuzio il Giovane*, "Italianistica. Rivista di letteratura italiana", XXX, 2001, 2, pp. 241-72, en part. p. 254, note 67.

début du XVII^e siècle. Dans le second cas, la version latine, publiée dans la collection de format in-24 des Petites Républiques des Elzevier, est réalisée par les soins du juriste et lettré vénitien Nicolò Crasso, déjà responsable en 1626 de l'édition dans la même collection du traité de Contarini⁵⁴. Le volume est enrichi d'annotations (*Notae in Donatum Ianotium et Casparem Contarenum cardinalem de Republica Veneta*) dans lesquelles Crasso développe un véritable traité sur la forme institutionnelle de la Sérénissime, notamment pour réfuter la lecture qui en avait été faite par Bodin⁵⁵.

L'édition latine de Crasso garantit, pour des raisons linguistiques évidentes, une plus grande diffusion du livre en France, et en Europe. Ce qu'il importe cependant de souligner ici c'est qu'en plus d'associer le dialogue de Giannotti et le traité de Contarini comme autant de versions possibles du mythe de Venise, c'est-à-dire comme un éloge inconditionnel de l'exemplarité du modèle constitutionnel vénitien, ces éditions se réalisent au prix d'une censure du *Libro della Republica de' Vinitiani*. Ces suppressions concernent les extraits sans doute jugés trop polémiques, susceptibles d'entacher l'image d'une République harmonieuse et durable, d'un régime caractérisé par la concorde civile et par sa résistance face aux oppressions étrangères, telles les pages consacrées à la vénalité des offices, ou encore celles illustrant les visées expansionnistes de Venise en Italie septentrionale et ses défaites lors de la guerre de Cambrai⁵⁶.

Ne pouvant aborder ici la question de la réception du *Libro della Republica de' Vinitiani* et du rôle attribué à Giannotti dans l'utilisation du mythe politique vénitien en France, nous nous contenterons pour conclure de suggérer que ces lectures ont sans doute été en partie façonnées par les supports matériels qui assurent la diffusion du texte au-delà des Alpes. Il

⁵⁴ Donato Janotii Florentini, *Dialogi de Republica Venetorum, cum notis et libro singulari : De forma ejusdem Reipublicae*, Elzevier, Leyde 1631 (USTC 1028029). Le volume est adressé au sénateur vénitien Domenico Molino qui participe sans doute à la réalisation de l'édition. Celle-ci est imprimée à nouveau en 1642 et en 1653 ; en 1650 paraît une version traduite, *Della repubblica, et magistrati di Venetia libri cinque. Con un ragionamento intorno alla medesima di M. Donato Gianotti fiorentino. Colle annotazioni sopra li due sudetti autori di Nicolo Crasso*, Francesco Storti, Venezia.

⁵⁵ G. Cadoni, *Bodin, Giannotti, Niccolò Crasso e Venezia*, in "Il pensiero politico", XIV, 1981, pp. 128-33.

⁵⁶ Pour un repérage des parties supprimées, nous renvoyons à l'appareil critique de Filippo Luigi Polidori in Giannotti, *Opere politiche e letterarie*, cit., vol. II, pp. 1-173. Ces lacunes sont reproduites dans les éditions de la première moitié du XIX^e siècle : celle de G. Rosini (Capurro, Pisa 1819), celle publiée dans la Biblioteca Enciclopedica Italiana (Bettoni, Milano 1830) et celle préparée par L. Carrer (Co' tipi del Gondoliere, Venezia 1840).

suffit pour s'en convaincre de rappeler que dans *La Bibliographie politique*, après avoir cité Contarini et Giannotti comme les principaux auteurs de « l'Estat de la République de Venise », Gabriel Naudé s'attache à louer « tous ceux que les Elzevirs avec leurs tres beaux caracteres ont imprimez en divers petits volumes & qui sont si ingenieusement disposez que les Autheurs [...] sont compris chacun en un livre dont les politiques certes peuvent recevoir beaucoup d'utilité »⁵⁷. Qu'il s'agisse de la polémique anti-vénitienne développée par exemple dès le milieu du XVI^e siècle par Bodin ou de l'utilisation du mythe de Venise de la part des mécontents français dans la polémique anti-machiavélienne, Giannotti tend à être assimilé à une tradition d'écriture locale sur Venise (Bodin le croit d'ailleurs Vénitien !⁵⁸), voire à être érigé en parangon de l'exemplarité vénitienne. Or, si Giannotti « contribua à la constitution d'un mythe vénitien dont les élites françaises de Robe firent leur profit »⁵⁹, il est possible d'ajouter que cette lecture est en partie tributaire des modalités de circulation du dialogue de l'autre côté des Alpes. Dans les débats politiques nés de la crise institutionnelle du Royaume de France, le dialogue fut plié aux intentions des historiens et penseurs politiques, indifférents finalement à l'initiative qui, précisément à Lyon dans l'atelier d'Antoine Gryphe, avait cherché en 1570 à corriger une lecture déviante du texte. Un geste éditorial qu'il convient donc d'appréhender comme un geste interprétatif destiné à rétablir la leçon originelle de ce dialogue sur Venise écrit par un Florentin.

HÉLÈNE SOLDINI

Université Jean Moulin Lyon 3 / UMR 5317-IHRIM, helene.soldini@univ-lyon3.fr

⁵⁷ *La bibliographie politique du Sr. Naudé. Contenant les livres et la méthode nécessaire à estudier la Politique*, Chez la veuve de Guillaume Pelé, Paris 1642, pp. 145-46 (1^{re} éd. en latin, Francesco Baba, Venezia 1633).

⁵⁸ J. Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, in J. Bodin *Œuvres philosophiques*, éd. de P. Mesnard, Paris 1951, p. 127.

⁵⁹ Balsamo, *Le livre italien*, cit., p. 24 note 35.

